

La constellation du gigot

Hélène Matte

Numéro 134, hiver 2020

Sérendipité : l'intelligence accidentelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Matte, H. (2020). La constellation du gigot. *Inter*, (134), 38–39.

LA CONSTELLATION DU GIGOT



HÉLÈNE MATTE

À l'été 2019, à Québec, dans le cadre d'une résidence de création à la Maison de la littérature, j'ai été joutée deux semaines à une artiste française, avec le mandat de créer une œuvre mêlant la poésie à l'espace public dans un horizon de dix mois. Nous ne nous connaissions pas, donc cette première étape de création se plaçait sous le signe de la rencontre.

Marion Collé est fildefériste. Dans ses spectacles vivants, elle développe des figures et des danses d'équilibre sur une corde tendue. C'est une athlète et aussi une poète. C'est une saltimbanque. Par ses entraînements quotidiens, Marion découvre l'espace et le renverse par bonds et pirouettes. Elle se déploie en gestes, ébaudie d'agilité et d'équilibre. Par cette rencontre avec Marion, j'ai renoué avec quelque chose de l'enfance, non seulement parce que je redécouvrais le plaisir de se rouler par terre avec spontanéité et parfois effronteries – le Musée national des beaux-arts du Québec n'a pas tout à fait apprécié nos galipettes devant les tableaux de Miro –, mais parce que nos aires de jeux, s'étendant jusqu'à la littérature, créaient des espaces de découverte et d'évasion. Nous nous sommes adonnées à des exercices oulipiens. Cadavre exquis, acrostiche, pentacle, texte boule-de-neige, poème-paysage, surdéfinition, proverbe croisé et chimère : notre gymnastique était aussi ludique que poétique.

Le fil de Marion est devenu fil d'Ariane, et nous avons cheminé dans un labyrinthe, au hasard des conversations, des dérives urbaines et des exercices ludiques, jusqu'à découvrir non pas un Minotaure, mais un personnage rabelaisien. Lors d'une séance d'écriture automatique, l'expression *pain de Panurge* est ressortie. J'étais intriguée, incertaine de savoir d'où je l'avais tirée, supposant que « Panurge » provenait d'un mythe grec. Marion me fit remarquer que la locution originale était *mouton de Panurge*. Après une petite recherche, nous nous sommes rappelé qu'il s'agissait plutôt du personnage de Rabelais qui avait jeté à l'eau un mouton qu'il venait d'acheter à prix fort auprès d'un marchand obstiné. Tout le troupeau de ce dernier avait alors rejoint la bête par-dessus bord. Un mouton de Panurge, finalement, est quelqu'un qui agit en suivant les autres, sans réfléchir, jusqu'à se nuire lui-même.

Nous avons fait le lien avec une anecdote que j'avais racontée le jour même. Une histoire urbaine vraie et improbable à la fois¹. L'an dernier, à la même période, en banlieue de Québec, après un chantier qui avait fait disparaître un boisé en milieu humide en échange d'une boucle d'autoroute, un entrepôt Ikea ouvrait ses portes. Triste banalité, me direz-vous. Or, le fait est que, pour souligner le magasin tant attendu et bénéficier de rabais de circonstance, une foule digne d'un festival s'y était rassemblée. Certains avaient campé dans le vaste stationnement de l'entreprise afin d'être les premiers arrivés. Près de 4000 personnes avaient patienté sous la pluie, créant elles-mêmes un événement extraordinaire – du point de vue sociologique, du moins – alors que le moment relevait du simple et pathétique coup de marketing. « Des moutons de Panurge, à n'en point douter... » « Mais, ai-je rétorqué à Marion, quand c'est dans le feu de la logique capitaliste que le mouton se précipite, ne devrions-nous pas parler aujourd'hui de *gigots* de Panurge ? » Nous avons rigolé.

Vint alors l'idée d'une constellation du gigot. Elle tirait du fait que, puisque nous étions préoccupées par le thème de l'équilibre, l'image de la Balance dont le dessin est inscrit dans la carte du ciel nous habitait. L'ultime équilibre n'est-il pas celui de l'harmonie des sphères ? De la disposition des étoiles ? Il y a bien là le Capricorne et le Bélier, alors pourquoi pas le Gigot ? Puisque l'objectif de notre rencontre était de présenter une cocréation dans un festival à Metz ayant pour titre *Constellations*, nous approchions peut-être de quelque chose... Évidemment, cette suite d'idées saugrenues aurait pu être remise, comme bien d'autres, notamment parce que, pour créer une installation poétique, travailler à partir de l'histoire ou des caractéristiques du lieu même nous semblait plus pertinent. Le fait qu'il y avait un Ikea aussi à Metz n'était pas suffisant pour justifier un travail *in situ*.

Or, deux éléments s'ajoutèrent à l'équation et donnèrent du crédit supplémentaire à cet absurde gigot. D'abord, nous avons découvert qu'il y avait à Metz la Maison Rabelais et que cette ville était partie prenante du *Quart livre* où se trouvaient des références et des locutions locales. « Eh bien, me suis-je dit, en Europe, *Le quart livre* est un ouvrage fondateur du roman moderne, tandis qu'en Amérique, le Quart de livre est le nom d'un burger au McDonald's. » Mais Marion a flashé sur quelque chose de plus important encore : « Tu sais, Hélène, j'y pense, c'est pas croyable, il s'avère que le gigot, c'est ma spécialité : je suis reconnue pour une forme sur le fil nommée le tourne-broche ; on dit aussi le méchoui. Les gens viennent me voir pour que je leur apprenne,

ils souhaitent présenter ça en compétition internationale. Tu devrais les voir, comment ils s'écorchent et se font mal. » Il n'en fallait pas plus pour que ce gigot s'impose désormais comme une idée phare de notre projet.

Nous sommes sorties de la ville pour écrire dans un lieu privé de connexion Internet. Cela nous a obligées à convoquer nos vieux amis les dictionnaires, que nous retrouvions avec enthousiasme et affection. Alors que je déambulais dans une édition du *Larousse illustré* des années quatre-vingt, recouvert d'un velours bleu singulier, je suis tombée par hasard sur le mot *épigramme*. Allez savoir pourquoi celui-là, parmi les milliers de mots en e.

Je croyais y voir un nouvel exercice à expérimenter puisqu'un épigramme est une forme écrite en vers qui fait référence à une personne ou un événement et dont la finale comporte une raillerie. J'ai été estomaquée quand j'ai lu que c'était également une recette d'agneau...

Voilà où nous en étions. Nous avions une série d'ingrédients : des liens tissés par le jeu, des lieux, des occasions, des corps, des idées, une figure circassienne et une forme littéraire, sinon plus. En attendant de savoir quelle recette nous concocterions avec ces éléments, nous nous promettions de relire Rabelais et de continuer à faire confiance au hasard objectif qui avait guidé jusque-là notre démarche. Nous avions, au passage, écrit ce poème satirique.

Le mouton noir (M)

Ah la vache ! se dit le mouton
Un Ikea au pays de Cocagne
Un stationnement dans ma campagne
Est-ce que le monde tourne rond ?
Révolutionnaire le mouton
Répond à ce libéralisme à gogo
Proclame à tous les péquenauds
Qui campaient en attendant l'ouverture
Qu'à tous être pareils rien ne sert
Et que le marketing est enflure
« Vaut mieux être libre par monts et par veaux
L'artisan a plus de mérite que l'expert
Qu'à clochardiser le singulier
C'est toute une Histoire qui se perd
Que le Quart de livre est littéraire
Ce n'est pas qu'un repas chez McDo
Qu'en faisant de la norme une idole
Qu'à force de se plier aux standards
Toute poésie s'étiolo
Et la liberté n'est qu'un fard »
Mais tous les hommes de la rue
Tous ces Messieurs Bricolage
Pensent à l'étagère à couteaux
Dans leur nouvelle cuisine à la page
Rien à farcir de ce fou bien que sage
Sans l'écouter, ils le tuent
Ils lui trouvaient pourtant du charme
Du moins autant qu'un shawarma
« Tant qu'à être un mouton noir
Avec sa révolution à la noix
Qu'il soit cramé et mangé ce soir
On en fait un méchoui et voilà »
De Panurge les moutons
Nous sommes les lardons
Notre esprit docile
Nous aimons protéger
Nous avons l'arme facile
Contre qui nous accable
Le prochain réclamant la révolution
Sera servi à notre table

1 « Les premiers clients du magasin Ikea de Québec ont été accueillis comme des vedettes à 9 h pile, mercredi matin. Ils étaient plusieurs milliers à avoir attendu des heures, voire une nuit complète, pour assister à la grande ouverture de la succursale. » Jean-François Racine et Catherine Bouchard, « Une foule monstre pour l'ouverture du magasin Ikea » [en ligne], *Le Journal de Québec*, 21 août 2018, www.journaldequebec.com/2018/08/21/toute-la-nuit-dehors-pour-ikea.

p.38
Hélène Matte, *En attendant l'ouverture du I K-O*, encre de chéine, 2019.